Titre : **105e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE** **5e GROUPE** **HISTORIQUE** **1916 - 1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : **numérisation P. Chagnoux - 2009**
Référence : **Librairie CHAPELOT** **Paris**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2009**

Ancestramil

Historique du 5e Groupe du 105e Régiment d'Artillerie lourde.
Librairie Chapelot - Paris
numérisation P. Chagnoux - 2009

105e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE
5e GROUPE
HISTORIQUE
1916 – 1918

Librairie CHAPELOT
Paris

Le 16 août 1916, dans un des secteurs les plus durs de la Somme, de jeunes artilleurs de la classe 1916, mettaient en batterie ces nouveaux canons de 155 C, qui allaient bientôt étonner l'ennemi.
Les fatigues, les dangers, les deuils donnèrent bien vite à ces jeunes soldats un esprit de corps digne des plus vieux régiments.
Les premiers faits d'armes du V/105 font bien augurer de l'avenir. A Berny-en-Santerre, du 3 au 17 septembre1916, il soutient quinze jours d'attaques acharnées ; sous de violents bombardements, les batteries tirent, les téléphonistes maintiennent les liaisons malgré les pertes subies, les officiers accompagnent l'infanterie et poussent le devoir jusqu'à la témérité.
Ce sont ensuite des attaques de moindre envergure, mais meurtrières cependant ; puis viennent les longues et mornes journées de stabilisation dans le paysage triste de la Somme, où les hommes, les chevaux, les canons s'enlisent dans la boue, cette boue liquide et sale qui prête aux choses des aspects de cauchemar.

De mars 1917 à janvier 1918 c'est le séjour au « Chemin des Dames » que le groupe connaît dans ses moindres ravins, dans ses moindres tranchées.
Pendant cette période, du Moulin de Laffaux à Berry-au-Bac, il participe aux attaques successives de seize divisions et force vite l'admiration de l'infanterie.
Le commandant **PASCAL** réalise des liaisons parfaites ; les fantassins aiment à savoir le V/105 derrière eux et les aviateurs se disputent l'honneur de régler ses batteries.
S'il descend avec la division relevée, il remonte aussitôt avec les troupes qui prennent le secteur, tant est grande la confiance qu'il inspire.
Les missions les plus délicates lui sont confiées, et le général **DUCHESNE**, commandant la VIe armée, transmet ses félicitations personnelles aux batteries :

« L'admiration et les éloges qu'elles se sont attirés de la part des fantassins témoignent de la parfaite « exécution de leur tir. Les officiers et la troupe peuvent en être justement fiers. »
(Lettre de félicitations du général commandant la VIe armée.)

Pendant cette période le moral des hommes est très élevé.
Aux attaques de la division « La Lorraine » (133e division) du 15 mai 1917, un des téléphonistes du détachement de l'observatoire avancé, le canonnier **MOREL** est tué en traversant les fils de fer ennemis, devant Courtecon, en accompagnant la première vague d'assaut avec l'officier orienteur.

Une violente contre-attaque ennemie, faite le soir même avec des troupes fraîches, repousse nos fantassins et les fait replier sur leurs anciennes lignes ; le corps de **MOREL** reste dans les lignes ennemies.
Mais les canonniers du V/105 ne laissent pas leurs morts aux mains des Boches ; spontanément de nombreux camarades s'offrent pour aller chercher son corps, pour l'enterrer

dans nos lignes.
Ne sachant qui choisir devant l'affluence des volontaires, le commandant de groupe confie ce soin à deux brancardiers du groupe qui exécutent leur mission sous un violent tir de représailles et réussissent à ramener le corps après l'avoir traîné pendant plus de 300 mètres.
Une citation à l'Ordre du régiment récompense ces deux braves.

Pendant ces dures journées, tout le personnel conducteurs et servants rivalisent d'ardeur et de courage.
Le 3 juillet, le groupe, qui venait de participer aux attaques du 5e corps colonial et du 21e corps d'armée sur le Moulin de Laffaux, est affecté au 3e corps d'armé, 5e division, qui doit effectuer une contre-attaque sur le Poteau d'Ailles, pour reprendre les tranchées perdues.

Le commandant de groupe et les trois commandants de batterie sont partis reconnaître des positions à Juvigny, dans le ravin d'Oulches, le personnel est au bivouac à Barbonval, se préparant à prendre position dans la nuit.
A 18 heures, au retour des reconnaissances d'officiers, un contre-ordre survient de la VIe armée ; le groupe doit se porter en renforcement de la 127e division, en ligne à 25 kilomètres plus à l'ouest, face à la Royère, où une attaque ennemie vient de faire une brèche dans nos lignes.
Une contre-attaque doit se prononcer le lendemain 4, dans la matinée, pour reprendre les positions perdues.
L'auto qui a apporté le contre-ordre est chargée de transporter les officiers en reconnaissance dans le nouveau secteur, la prise de position devant s'effectuer la nuit.
Le groupe quitte son bivouac à 19 h.30, une heure après le départ des reconnaissances des commandants de groupe et de batteries, et après un glissement de 25 kilomètres le long du front, sur des routes battues toute la nuit, il effectue ses mises en batterie.
Le lendemain 4, à 7 heures du matin, il effectue ses tirs de réglage d'après les observations du lieutenant **BRIAND**, observateur du groupe, qui avait reconnu un observatoire et l'avait relié téléphoniquement au P.C. du groupe dans la nuit.

Au commencement de septembre, le 5e groupe du 105e R.A.L. rejoint tout de même la 9e division; à laquelle il est rattaché par un ordre du G.Q.G., en date du 12 juillet 1917.
Il prend position dans le bois de Gernicourt, où il participe à toutes les attaques du 5e C.A. entre Craonne et Berry-au-Bac.
Le 25 novembre, comme représailles à un coup de main auquel avaient pris part les batteries du groupe, la 14e batterie est prise sous une violente concentration de feu de l'artillerie ennemie. Les liaisons téléphoniques sont coupées.
Le brigadier **CHAPEYROUX** de la 14e batterie se porte spontanément sur la ligne du groupe au plus fort du bombardement et tombe, traversé par un éclat d'obus.
Il reçoit une citation à l'Ordre de l'armée. Ce brigadier, qui réalise le type parfait du téléphoniste en campagne, est titulaire de plusieurs citations à l'Ordre, dont l'une montre tout le courage qui anime ce soldat

« Étant dans une tranchée d'avant-garde comme téléphoniste, le brouillard rendant l'observation « incertaine et par suite sa présence inutile, s'est offert comme volontaire pour faire une « reconnaissance avec l'infanterie et à réussi à mettre hors de combat deux soldats ennemis. »

Le 21 mars 1918, l'ennemi a franchi les lignes anglaises sur un large front devant Saint-Quentin.

Pendant un jour et deux nuits, le V/105, suivant le 9e division, marche au canon et met en batterie le 24 mars à Buchoire, devant Guiscard.
Immédiatement en liaison avec l'aviation, les batteries tirent six cents coups de canon sur les colonnes ennemies qui avancent, et leur font subir de lourdes pertes.
L'infanterie se sent appuyée et prend confiance : elle tient la journée entière.
Le soir, accablée par le nombre, elle retraite. Le groupe a tiré jusqu'au dernier obus, puis s'est replié sous le feu des mitrailleuses.
Le lendemain, au petit jour, pendant qu'il va prendre de nouvelles positions, le colonel arrive soudain et donne l'ordre d'ouvrir le feu immédiatement.
Ne pensant qu'à l'aide qu'il prête aux fantassins, et ne s'inquiétant même pas de sa propre sécurité, le groupe se met en batterie sur place, face à droite, empruntant les bas-côtés de la route, et cinq minutes après l'ordre, les trois batteries ouvrent le feu.
De nombreux obus sont tirés sous les vues directes de l'ennemi, au pied d'un grand rideau de peupliers qui appelle les coups.
Le fantassin lui-même apporte un sûr témoignage de la perfection du tir, puisqu'en pleine bataille, il fait savoir son admiration pour le V/105.
Ensuite, la division se bat de jour, retraite la nuit ; les chevaux sont exténués ; des servants s'endorment, tombent sont écrasés par les canons.
Enfin on s'arrête de nouveau, on fait face à l'ennemi qui est tenu en échec et définitivement arrêté sur la route de Paris, grâce aux efforts des fantassins de la division appuyés efficacement par les 155C du « groupe **PASCAL** » qui ont fait merveille.

Le colonel commandant l'A.D. 53 adresse ses félicitations au V/105 « *qui a exécuté les nombreux tirs dont il a été chargé avec une rapidité et une précision qui n'ont rien laissé à désirer* ».

La Croix de guerre vient s'accrocher au fanion du groupe, apportée par la citation suivante :

*« Le 5e groupe du 105e R.A.L., sous le commandement du commandant **PASCAL**, a fait preuve, du « 23 au 27 mars 1918, des plus belles qualités de vaillance, d'entrain et d'initiative, montrant « l'aptitude manœuvrière d'une artillerie de campagne, constamment en liaison avec l'infanterie, ne « cessant, dans les circonstances les plus critiques, et sous le feu des mitrailleuses ennemies, « d'accomplir sa mission sans rien perdre de son matériel. »*

Le 14 juillet 1918, la 9e division est en réserve derrière l'armée **GOURAUD** qui résiste superbement à l'assaut formidable des masses allemandes ; mais au sud de la Marne et dans la direction d'Épernay, l'ennemi avance. Le 16 juillet au soir, la 9e division reçoit l'ordre de se déplacer pour couvrir Épernay.
Le groupe fait 50 kilomètres en une nuit, sous un bombardement par avions d'une violence inouïe, arrive le lendemain près de Cumières, met en batterie et, à 10 h.30, seul de toute l'artillerie divisionnaire, il est prêt à tirer et approvisionné amplement en munitions.
A 11 heures, toutes ses liaisons établies, il ouvre le feu. L'infanterie, efficacement appuyée, contre-attaque, arrête l'adversaire et l'oblige à reculer au delà du Pâtis de Damery.
Vient alors une période d'attaques incessantes, opiniâtres, chaque jour renouvelées, sous un soleil de plomb, dans ce pays raviné et verdoyant du nord de la Marne.
Les Allemands lâchent pied, sont rejetés sur l'Ardre, puis sur la Vesle. Au cours de ces combats, le V/105, aux termes de sa nouvelle citation :

« S'est montré une fois de plus un excellent instrument de combat, mobile et souple, plein de « hardiesse, d'endurance et de ténacité. Sous l'habile et énergique commandement du

*commandant **PASCAL**, et des commandants de batterie, capitaine **GRISOT**, capitaine **GARNIER**, lieutenant **HENRY**, il a pris part, au cours de cette période, à dix attaques et joué un rôle efficace dans la « poursuite de l'ennemi.*
*« Soumis aux plus durs bombardements, exécutant des changements de position fréquents et « remarquables par leur rapidité et leur audace, notamment dans les journées des **2 et 3 août,** le « V/105 n'a cessé, grâce à son entrain et à son allant, d'apporter à l'infanterie le plus efficace des « concours. »*

Le groupe accroche au fanion sa seconde Croix de guerre.
A dater de ce moment, la division, toujours en ligne, attaquant sans cesse, fait 134 kilomètres de poursuite continue derrière l'ennemi, et le groupe se montre digne de son renom.
Les débuts sont durs, l'avance pénible. La Vesle est franchie le 30 octobre, puis le 4 novembre, les Allemands décollent de la ligne « Hundig-Stellung » et la guerre de mouvement reprend toute son ampleur.

Le commandant **PASCAL**, toujours avec l'infanterie, renseigne et commande à la fois.
Grâce à l'énergie et à la ténacité de tous, les canons ne connaissent pas d'obstacles ; routes sautées, gués, entonnoirs sont franchis.
Cependant le groupe est ralenti dans sa marche par les colonnes d'infanterie et d'artillerie de campagne que la discipline des routes oblige à laisser passer devant.

Dans la nuit du 10 au 11 novembre 1918, le commandant, afin que le groupe participe au forcement des passages de la Meuse, au nord de Charleville, décide d'envoyer en avant une pièce accompagnée de l'antenne.
A l'aube, la pièce est en batterie, ses liaisons sont établies et elle est prête à entrer en action quand survient l'ordre de cesser le feu, l'ennemi demandant grâce et acceptant toutes les conditions des Alliés.

L'armistice vient mettre un terme aux faits d'armes du groupe, à qui cette nouvelle citation est décernée :

*« Groupe hors ligne, commandé par le chef d'escadron **PASCAL**, a pris une part extrêmement « active aux batailles sur **la** Vesle et l'Aisne, et à la poursuite qui a achevé la mise hors cause de « l'ennemi.*
« S'est fait remarquer par son incomparable allant et par la précision de ses tirs, se liant intimement « avec l'infanterie et satisfaisant immédiatement à tous ses besoins. »

Et peu de temps après, la fourragère vient s'accrocher au fanion bleu et rouge, sur le soir duquel scintillent en lettres d'or les noms : Somme, Chemin des Dames, Noyon, les Ardennes, qui sont toute l'histoire du V/105.

****

LISTE
DES CAMARADES DU 5E GROUPE DU 105E R.A.L
« MORTS AU CHAMP D'HONNEUR »
DEPUIS SON ENTREE EN CAMPAGNE, 16 AOUT 1916.

DESCHAMP DE LA PORTE (**Maurice**), maréchal des logis. Tué pendant le tir, à proximité de la **ferme de Bussus** (**Somme**), le 22 août 1916.
SIMONNET (**Bernard**), 2e canonnier servant. Tué pendant le tir, à proximité de **la ferme de**

Bussus (Somme), le 22 août 1916.

POTEM (**André**), 2e canonnier servant. Tué aux positions de batterie, à Assevillers (Somme), le 17 octobre 1916.

BEAUDEVÈS (**Paul**), 2e canonnier servant. Tué aux positions du bois de Satyre (Somme), le 6 novembre 1916.

MOULINS (**Charles**), 1er canonnier servant. Tué aux positions du bois de Satyre (Somme), le 6 novembre 1916.

SCHIEFER (**Georges**), brigadier. Mort des suites de ses blessures, le 23 mars 1917.

MOREL (**Raymond**), 2e canonnier téléphoniste. Tué le 5 mai 1917, avec la première vague d'assaut.

TOURNIER (**Georges**), maréchal des logis. Tué aux positions du Mont Charmont (Aisne), le 11 mai 1917.

LONGEAU (**Ernest**), maréchal des logis. Tué aux positions du Mont Charmont (Aisne), le 11 mai 1917.

ÉTARD (**Marcel**), maître pointeur. Tué aux positions, à Blanzy-lès-Fismes, le 28 janvier 1918.

POIRIER (**Alphonse**), 2e canonnier servant. Mort des suites de ses blessures. Retraite de Noyon, le 27 mars 1918.

FROGER (**Maurice**), 2e canonnier servant. Mort des suites de ses blessures, reçues à Amifontaine, le 19 octobre 1918.

FOUCHER (**Constant**), 2e canonnier servant. Mort des suites de ses blessures, reçues à Amifontaine, le 19 octobre 1918.

NICOLAS (**Pierre**), 2e canonnier servant. Tué aux positions du camp de Sissonne, le 30 octobre 1918.

****

Ancestramil